

# L'expérience de la formation doctorale « Recherches comparatives sur le développement » à l'EHESS, dirigée par Ignacy Sachs.

**Bernard Chavance**

Université Paris Cité

Je souhaite apporter un témoignage complémentaire sur le rôle d'Ignacy Sachs dans les études sur le développement et la formation des étudiants et des chercheurs à l'EHESS. Je vais évoquer le contexte de ma rencontre avec lui, et ce cursus qu'il a développé sur les « Recherches comparatives sur le développement ».

J'avais une trentaine d'années et j'avais travaillé avec Charles Bettelheim sur les économies socialistes et les questions du développement à l'EHESS, j'étais naturellement attiré par la personnalité et l'expérience d'Ignacy, son activité avec Kalecki, la filière polonaise à l'École, son approche des questions du développement et de la planification ainsi que le thème émergent de l'écodéveloppement. J'étais en poste à l'Université Paris 7, je l'ai rencontré dans le cadre de mon nouvel enseignement en tant que membre d'un Centre de l'EHESS, le CEMI.

À l'EHESS au début des années 1980 coexistaient deux générations d'économistes, qu'Olivier Godechot dans son étude sur l'économie à l'École a ironiquement nommé les Anciens et les Modernes. Il a souligné la rupture entre une approche de l'économie comme science sociale, et en relation avec les sciences sociales, chez les Anciens, dont Sachs, et comme *economics* émancipée ou éloignée de ces dernières chez les Modernes.

Ce nouveau groupe dynamique avait créé un DEA (Diplôme d'Études Approfondies), une formation doctorale intitulée « Analyse et politique économiques » en 1981, dirigée par Roger Guesnerie. Durant quelques années tous les séminaires d'Économie à l'École se faisaient dans ce cadre. La cohabitation était en général urbaine, mais à l'occasion s'exprimaient une condescendance ou une arrogance à l'égard des économistes d'inclination hétérodoxe, Ignacy en particulier, qui m'avaient mis mal à l'aise.

Sachs m'a surpris à l'époque en me disant, à propos de mes travaux sur les économies socialistes comparées : « Mais ce que vous faites, c'est de l'économie institutionnelle », une référence que j'ignorais mais que j'ai approfondie ensuite, jusqu'à écrire un livre sur cette tradition. Je rappelle le rôle du grand William Kapp, un précurseur de l'économie politique de l'environnement, dont il avait préfacé la traduction des « Coûts sociaux de l'entreprise privée » en 1976, dans la collection dirigée par Braudel chez Flammarion. Curieusement la référence à l'institutionnalisme n'était pas présente en France dans les années 1980. C'est à partir de la décennie suivante qu'arriva la « nouvelle économie institutionnelle » d'inspiration standard, et que les courants hétérodoxes français comme l'approche de la régulation et l'économie des conventions se présentèrent désormais comme « institutionnalistes ».

En 1991 fut créé en collaboration de l'EHESS et de l'Université de Nanterre un DEA « Économie des institutions », qui allait devenir une formation sœur de « Recherches comparatives sur le développement ». Il était plaisant de voir se rencontrer dans son séminaire des étudiants de ces deux formations où vivaient la curiosité et la créativité.

Il faut évoquer le grand bouleversement de 1989, dans l'Europe de l'Est. La référence dominante était alors le consensus de Washington, la thérapie de choc en Pologne en 1990, le triomphalisme capitaliste dont parlait Peter Wiles. Il était question ici de Sachs contre Sachs, c'est-à-dire Ignacy vs Jeffrey Sachs, la figure du néolibéralisme de la transition. En juin 1990, avec Robert Boyer et Jacques Sapir, nous avons organisé une conférence à chaud, où Ignacy a fait une intervention « Entre Polanyi et Hayek : régulation démocratique des économies mixtes » (in *La grande transformation des économies à l'Est*, MSH, 1990), où il esquissait un programme de recherche Est/Sud/Ouest, précisant les grands thèmes de son approche.

C'est en 1985 qu'il développa et dirigea à l'EHESS, jusqu'à sa retraite en 1996, le DEA « Recherches comparatives sur le développement », unique par son caractère pluridisciplinaire, l'approche historique et, précisément, la dimension comparative. Les chercheurs de l'EHESS, mais aussi des enseignants invités, ainsi que le soutien de la Maison des Sciences de l'Homme, y ont joué un rôle important, permettant la rencontre dans la formation doctorale de géographes, d'historiens, d'économistes, de sociologues, d'anthropologues. C'était aussi un lieu de croisement des aires culturelles de l'École, conférant une véritable perspective mondiale à ce cursus original. Les étudiants devaient s'efforcer de naviguer entre les disciplines et les régions du monde ; il est vrai que ceux qui avaient une certaine maturité ou une expérience préalable y parvenaient plus facilement, c'était souvent le cas des étrangers qui le suivaient. Ce cursus a joué un rôle important dans la formation des jeunes chercheurs à l'EHESS. Un grand nombre de doctorants en sont issus, dont certains sont devenus des chercheurs ou des universitaires de valeur.

Cette expérience qui s'est prolongée dans la durée a constitué un creuset intellectuel original, où la personnalité et la pensée d'Ignacy Sachs ont eu une influence unique et durable. Le DEA qui deviendra Master, sera poursuivi après sa retraite, dirigé d'abord par Jacques Sapir, puis par Alain Musset. Dans sa structure et son fonctionnement originels il aura vécu environ 35 ans, ce qui est rare dans ces cas-là, compte tenu de l'évolution accélérée des règlements et contraintes universitaires et de l'évolution de l'EHESS.

L'approche comparative était essentielle pour Sachs, ainsi que la critique de l'eurocentrisme, comme il le soulignait lui-même à partir de son expérience polonaise, brésilienne et indienne. Il parlait souvent de l'« effet miroir » du comparatisme. Il disait « en observant l'autre, on se comprend mieux soi-même » ; « le Brésil et l'Inde ont été mes deux miroirs dans l'étude du développement ».

Je termine en m'associant à l'hommage de notre journée à la figure d'Ignacy Sachs, à l'impact durable qu'il a eu sur les études pluridisciplinaires sur le développement et à l'énergie qu'il a consacrée à l'éveil et à la formation de nombreuses générations de jeunes chercheurs, penseurs et acteurs, chez qui l'écho de sa pensée et de son action se fait toujours entendre aujourd'hui./.